

LES ENJEUX DE L'HOMME AUGMENTÉ ET LA QUÊTE DE L'IMMORTALITÉ DANS LE ROMAN *L'INVENTION DES CORPS* DE PIERRE DUCROZET

Seçil Yücedağ*

INTRODUCTION

Pierre Ducrozet, écrivain français contemporain, relate dans son roman intitulé *L'Invention des corps*, lauréat du Prix de Flore 2017, le monde contemporain, les transhumanistes de la Silicon Valley, les réseaux, des innovations technologiques et la reprogrammation du corps humain. De nombreuses entreprises de la Silicon Valley travaillent sur le transhumanisme, courant intellectuel et culturel, au cours des dernières années. On envisage de créer un homme augmenté affranchi des limites biologiques, de ralentir le vieillissement et d'améliorer les capacités de l'être humain. Le courant international, le transhumanisme cherche à répondre aux attentes, aux besoins de la société et de l'homme. Par la biologie, la nano – technologie et la génétique, les transhumanistes travaillent plus sur la performance du cerveau et de l'intelligence humains. Ils recherchent notamment les moyens de l'immortalité, désirent éliminer les maladies et rajeunir les cellules. “*La médicalisation du processus du vieillissement, amorcée avec la biogérontologie, s'est accentuée avec de nouveaux paradigmes qui vont de la prévention à la fin de la mort. Ces idées nouvelles sur le vieillissement et sur la longévité sont déclinées différemment selon les courants scientifiques ou pseudo-scientifiques : la biogérontologie, la médecine anti-âge et le transhumanisme*” (Déchamp – Le Roux, 2016: 98). Transférer

* Doktor Öğretim Üyesi, Selçuk Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Fransız Dili ve Edebiyatı Bölümü, seciyuicedag@selcuk.edu.tr, Orcid: 0000-0002-8531-2817.

l'esprit humain vers des machines, permettre ainsi à l'être humain d'utiliser tout son cerveau, et ajouter des pièces mécaniques plus solides et plus fonctionnelles ne sont que quelques-unes des mesures prises dans ce cadre. En se concentrant sur la science, la technologie et le féminisme, l'écrivain américain Donna Haraway utilise le terme "cyborg" pour décrire comment les êtres humains d'aujourd'hui peuvent subir des garanties de modifications technologiques et diverses interventions biologiques et médicales dans le futur. L'homme est un être ayant des limites. L'homme ne peut pas échapper à la maladie et au vieillissement. Car la philosophie du transhumanisme, qui est considérée comme une continuation de la pensée humaniste, glorifie l'importance de l'individu autour des valeurs universelles démocratiques et libérales auxquelles se réfère l'humanisme, tout en rendant l'individu dépendant du système et machines. Concernant l'idée de l'homme augmenté, des relations s'établissent entre le courant transhumaniste, la philosophie nazie et l'idée de surhomme proposée par la philosophe allemande Friedrich Nietzsche. La philosophie nazie et l'idée de surhomme sont en fait des concepts différents à plusieurs reprises. Comparé à deux philosophies, le transhumanisme semble plus proche de la philosophie nazie mais signifie bien plus qu'elle. Le terme transhumanisme est un mouvement intellectuel et artistique qui a été inventé en 1957 par Julian Huxley, frère d'Aldous Huxley pour définir un l'homme souhaitant dépasser ses propres limites, pouvant s'améliorer grâce à la science, la technologie et à l'amélioration des conditions de vie. Le philosophe et le futuriste Max More a été le premier à définir le transhumanisme au sens contemporain. Il a développé le concept d'extropianisme, qui souligne des concepts tels que l'expansion infinie, l'auto-changement, l'optimisation dynamique et la technologie intelligente.

Avec le développement des moyens technologiques, le corps humain entre dans un nouveau processus de robotisation et de mécanisation. Les êtres humains font partie désormais de grands changements et de transformations grâce à des innovations technologiques et techniques. *"La robotique se substitue progressivement à l'humain", l'homme se robotise de plus en plus, et ses rapports avec des machines de plus en plus intelligentes deviennent de plus en plus fusionnels. Nous allons vers une société fonctionnelle où l'individu se transforme en segment technique et devient pour ainsi dire une "pièce détachée d'un immense puzzle technologique"* (Jousset – Couturier, 2016 :5). Une technologie sans l'être humain est donc impensable. Après les années 1980, le mouvement transhumaniste apparaît aux États – Unis et en Europe pour améliorer toutes les capacités humaines

et mettre à la disposition de l'homme tous les moyens technologiques. La transhumanisme se développe ainsi comme un mouvement de pensée philosophique, scientifique et utopiste qui s'appuie sur une idée de rupture avec les limites biologiques et corporelles. En d'autres termes, ce courant envisage de surmonter les limites biologiques humaines et d'accroître la capacité et la créativité humaine. *“Le XIXe siècle donne naissance à l'utopisme technologique, mais le XXe siècle crée un techno-utopisme plus spécifique qui tend à se concentrer sur l'augmentation du corps de l'individu et partant de l'humanité toute entière. Ce courant, malgré sa complexité et sa pluralité, tend néanmoins à être qualifié aujourd'hui sous l'appellation générale de “transhumanisme” (Achouche, 2011: 7).* Le transhumanisme propose une solution permanente pour toute l'humanité. Une grande révolution commence par la transformation de l'homme qui subit les changements. Le corps, l'internet et la technologie s'enchâssent et créent un nouvel effet dans le monde entier. *“...la nouvelle révolution en cours, qui est celle de l'homme elle-même. Internet ne modifie pas la communication. Internet modifie l'homme. Nous travaillons, au sein de ce complexe, à la fois sur le corps, le réseau et les nanotechnologies : tout cela fait partie de la grande convergence qui approche” (Ducrozet, 2017: 62).* En rapprochant la technologie et toute l'humanité, on essaye d'améliorer les capacités cognitives, intellectuels et physiques des êtres humains.

UNE STRUCTURE RHIZOMIQUE

Bien que le transhumanisme soit davantage abordé dans le domaine de la technologie et de la philosophie, on trouve les premiers exemples concrets de cette idée dans la littérature. Les cyborgs, les robots, les hypertextes, les personnes mécaniques et l'intelligence artificielle font partie des romans de science-fiction. *L'Invention des corps* est un roman d'évasion et aussi un roman d'anticipation sur le monde contemporain, l'invention de l'internet, l'expansion des réseaux et sur le corps réinventé. *L'Invention des corps* qui se rapproche du transhumanisme est aussi constituée d'une structure rhizomique. *“L'Invention des corps interroge aussi par sa structure volontairement rhizomique, permettant tantôt l'enchâssement de différentes intrigues mais également la superposition de personnages ayant tous un point commun: un corps dans lequel ils sont mal à l'aise et qu'il leur faut réinventer (Dupois et Bret, 2019: 1).* Le roman est fondé sur un monde fictionnel où il y a des réseaux représentant les identités digitales. Le roman est constitué des réseaux comme le corps. Nous essaierons d'analyser cette forme

rhizomique en nous basant notamment sur le mouvement transhumaniste et les ouvrages théoriques de Mara Magda Maftai.

L'ouvrage intitulé *L'Invention des corps* est constitué des rhizomes qui symbolisent une structure qui se développent librement. “Si j'écrivais un roman (Dieu m'en garde, j'ai des choses plus importantes à faire), je le construirais ainsi, en rhizome, en archipel, figures libres, interconnexions, hypertextes, car ça devrait être le fondement du récit contemporain” (Ducrozet, 2017 : 184). Le roman renvoie à la théorie du rhizome approfondi dans l'ouvrage intitulé *Mille Plateaux* des philosophes français Gilles Deleuze et Félix Guattari. “Dans un livre comme dans toute chose, il y a des lignes d'articulation ou de segmentarité, des strates, des territorialités ; mais aussi des lignes de fuite, des mouvements de déterritorialisation et de déstratification” (Geleuze et Guattari, 1980 :9-10). *L'Invention des corps* est un récit rhizomique, constitué des liens hypertextes. Le World Wide Web est aussi abordé dans le récit comme un système hypertexte, très efficace et répandu. On navigue entre les pages grâce au Web. Pierre Ducrozet fait référence au motif intertextuel concernant la structure du roman et le corps réinventé. “Le rhizome est la figure la plus libre qui soit, qui fleurit et pousse selon son seul désir. Chaque point d'un rhizome communique avec n'importe quel autre. Le rhizome n'a évidemment pas de centre. Pas de système de pousse logique, ordonné, mais une efflorescence sauvage” (Ducrozet, 2017 : 183). En effet, Ducrozet exprime dans son entretien la structure rhizomique de son œuvre comme dans la suivante citation. “Le rhizome pour moi est surtout central en ce qui concerne la forme du roman. C'est lui qui donne au roman sa forme acentrée, réticulaire, reliant des points géographiques et temporels séparés, allant vite d'un point et d'un endroit à l'autre, d'un genre à l'autre, d'un univers à l'autre, dans cette idée d'efflorescence du récit, d'arborescence, à l'image, bien sûr, d'internet et du réseau” (Maftai, 2021 : 105). *L'Invention des corps* interroge par sa structure rhizomique, l'enchâssement de différentes intrigues et la superposition de personnages ayant tous un point commun sur la réinvention de leur corps. Les personnages se sentent malheureux dans leurs corps et veulent réinventer leurs corps. “Puisque l'homme fonctionne grâce à un agencement des réseaux et circuits neuronaux, puisqu'il est lui-même réseau ou rhizome, ce qu'il produit lui ressemble. (...) De même, les personnages de fiction posthumaniste se démultiplient d'après une logique rhizomatique, qui définit la nouvelle forme du roman en réception des questions transhumanistes” (Maftai, 2021 :16). De ce fait, tout au long de l'histoire, les hypertextes mentionnés font augmenter le mouvement des personnages. Le mouvement est situé au cœur du roman et dirige les

actions des corps contemporains. L'internet et les corps se rencontrent en un point commun. "*L'internet et le corps sont associés et tous les deux sont constitués des réseaux. "Internet et le code, c'est du corps, et le corps est un réseau, dans lequel tous les éléments sont reliés"* (Ducrozet, 2017 :158) L'internet s'entremêle avec le corps qui est composé des réseaux. En ce sens, le roman et le corps entretiennent une relation étroite. *L'Invention des corps* est composé de quatre "mouvements" principaux qui rythment le récit et relie les événements. En ce sens, le roman a un objectif précis et atteint une certaine conclusion. Comparé à l'art, le roman n'est pas aussi illimité et libre que l'art.

L'art aussi, disais-je, adopter le modèle du rhizome, non pour imiter la réalité, il a d'autres choses à faire, mais pour l'anticiper : tous deux se développent de manière *aparallèle*, ils n'existent pas sur les mêmes plans. Mais le roman, pour ne prendre qu'un exemple, devrait se plonger dans le réseau/rhizome comme un homme à la mer, qui est trop belle pour lui, qu'il aimerait atteindre. L'art n'a ni début ni fin, il n'a pas de thèmes ou de personnages fixes, de point A et de point B, il se développe librement, comme un chancre, un tentacule, une herbe folle, et il ira où il voudra bien aller. Il doit être libre, moderne, fou; c'est un réseau, lui aussi (Ducrozet, 2017:185).

Le roman se termine ainsi sur ce principe de re-naissance, ils trouvent la liberté de se reconnaître, dans leur corps, en s'affranchissant de ses limites. Les personnages du roman atteignent un certain objectif après un long parcours. En ce sens, *L'Invention des corps* est aussi considérée comme un roman de la fuite et un roman d'émancipation. Le roman se termine donc par l'espoir de re - naissance et de retour au calme après une longue évasion.

Ils ont retrouvé l'usage de leurs corps. Ils tiennent parfaitement dedans à présent. [...] Après, s'ils reviennent vers les hommes, ils auront tout loisir de prolonger les architectures qu'ils avaient entamées, sous la peau ou dans les câbles. Après, oui, ils feront ça. Pour l'instant, ils regardent l'océan. Leur siècle peut commencer (Ducrozet, 2017 : 302).

L'invention des corps et des identités par l'altérité continue de se construire tout au long du roman. Dans ce parcours proposé par Ducrozet, de nouveaux corps sont inventés, ils sont noués les uns aux autres. Les deux personnages Álvaro et Adèle vont également poursuivre leur réinvention

corporelle et leurs expériences corporelles en rejoignant Werner et Lin dans le quatrième mouvement du roman. En fait, le personnage transgenre Lin fait partie de cet ordre complexe et superposé. “*Il est né sur les ruines d’un monde, quand Lin, elle, ou est-ce lui, a grandi sur un patchwork insensé de matières, de textures, de flux, plein de trous, certes, mais aussi de ramifications nouvelles et de potentialités sans fin*” (Ducrozet, 2017 : 272). Ils sont reliés les uns aux autres et au monde par des liens invisibles. Car ces personnages ne sont pas heureux dans leur corps. Ils ont besoin de la nouveauté, de la liberté et des racines pour s’adapter mieux à leur corps. En ce sens, Ils vont continuer à redéfinir leurs limites. S’inventer un corps peut être également considéré comme une réappropriation subjective et personnelle de sa corporalité. En d’autres termes, c’est une expérience de l’altérité et de la pluralité (Dupois et Bret, 2019 : 9). Ce questionnement sur l’invention des corps se rapporte au motif intertextuel qui apparaît à plusieurs reprises dans le roman. Comme le corps, le roman est une unité biologique, un réseau composé d’une grande diversité et de richesse, c’est une pratique utile et une réinvention nécessaire pour la composition du roman.

L’HOMME AUGMENTÉ

L’augmentation se définit comme l’amélioration de la nature humaine et de soi à travers certaines techniques et procédures. L’augmentation de l’homme est liée au dépassement de l’esprit et du corps. L’homme a des aspirations telles que la longévité, la puissance, la jeunesse et l’immortalité. Dans le roman intitulé *L’Invention des corps*, Pierre Ducrozet interroge les corps des personnages, la redéfinition, la réparation et le renouvellement de leurs corps. Il aborde les procédures et des méthodes d’augmentation et d’immortalisation de l’être humain. En effet, le corps est physiquement et biologiquement limité. Il faut que l’être humain dépasse les capacités cognitives, naturelles et physiques et améliore ses performances notamment pour résister au vieillissement et à la mort.

Le corps tend toujours plus à être perçu comme un obstacle à l’adaptation à un monde toujours plus technicisé. Incapable d’égaliser les performances des inventions humaines, il ne s’y accommode en outre que partiellement, parfois difficilement, faisant alors signe de façon négative (fatigue, stress, émotions, douleurs...). Il se signale à soi dans des besoins élémentaires(manger, boire, dormir, avoir des relations

sexuelles) ou dans sa résistance aux disciplines quotidiennes. Le corps ramène l'individu à sa condition d'être humain, trop humain : contrairement à la machine, il vieillit et est voué à la mort (Péquignot, 2016 :1).

Les progrès de l'intelligence artificielle et des nouveautés technologiques contribuent à l'apparition d'un "homme augmenté". *"Être augmenté, c'est, par exemple, ne plus avoir besoin de dormir, bénéficier de performances maximales grâce au dopage, utiliser la chirurgie plastique et modifier son corps pour le rendre plus esthétique, ou l'ouvrir à de nouvelles sensations, de nouvelles interactions grâce à l'introduction de la technologie à l'intérieur ou la périphérie de son corps"* (Thiel, 2015 :143). Dans ce contexte, le roman s'ouvre par le mouvement du personnage principal Álvaro qui se retrouve au milieu des expériences transhumanistes. Álvaro est un jeune professeur mexicain d'informatique qui s'en va clandestinement en Amérique après les tragiques événements d'Iguala qui a eu lieu la nuit du 26 septembre 2014 où quarante-trois étudiants ont été disparus. *"... la nuit du 26 septembre, à Iguala. Les étudiants de l'école normale d'Ayotzinapa étaient venus chercher de fonds et réquisitionner des bus, même par la force. Des affrontements ont eu lieu avec..."* (Ducrozet, 2017 : 34). Au cours de cet événement tragique, quarante-trois étudiants sont disparus et assassinés par la police. Le narrateur partage cette anecdote historique avec le lecteur en insérant son personnage principal dans cette affaire. Álvaro s'enfuit en l'Amérique avec l'espoir de liberté et l'instinct de survivre. Avant d'aborder l'errance d'Alvaro, le narrateur donne des informations sur sa famille et son passé. Álvaro est né au Mexique et il a passé son enfance dans un quartier riche. Même s'il n'appartient pas à la classe privilégiée, il a vécu sa vie parmi les gens de celle-ci. Il est aussi décrit physiquement par le narrateur. *"Il a la peau obscure, d'un noir caramel, comme sa mère, qui a fui Cuba en 1979, il a les yeux verts de son père"* (Ducrozet, 2017 :11). Il se distingue des autres par ses traits physiques. *"C'est un splendeur pourtant ce garçon à la peau sombre qui marche d'un pas délié, ses longues mains le long du corps"* (Ducrozet, 2017:12). En mettant en valeur la couleur de la peau, le narrateur attire l'attention sur la discrimination raciste. *"À travers l'histoire d'Álvaro, le livre montre comment la précarité économique et en particulier celle ancrée dans une logique de discrimination raciale établie depuis des siècles, menace les vies racisées plus que les vies blanches"* (Leveau, 2023:117). N'hésitant pas à participer à des événements politiques, Álvaro parvient à passer du Mexique vers la Californie en s'échappant des événements violents.

Il se retrouve dans la Silicon Valley où on croise les personnes notables telles que Bill Gates, Mark Zuckerberg Elon Musk et Jeff Bezos. Il atteint l'entreprise appelé le Cube, le laboratoire transhumaniste dirigé par Parker Hayes, le milliardaire de la Silicon Valley. Il y découvre les expériences transhumanistes du monde moderne.

Un savant fou Parker Hayes, présenté comme une figure majeure de la Silicon Valley, projette de construire un nouveau monde dans le Silicon Valley. *“Parker Hayes est depuis 1997 une des figures majeures de la Silicon Valley. Cette année-là, il fonde avec Elon Musk (qui créera cinq ans plus tard Tesla Motors, constructeur de la voiture électrique dans laquelle Parker circule aujourd’hui) le premier système de paiement en ligne, Cashflow qui devient vite incontournable”* (Ducrozet, 2017 : 63-64). Parker Hayes s’oppose définitivement à la réalité de la mort. Il pense qu’il est possible de vaincre la mort selon la vision transhumaniste. *“De nombreux obstacles entravent l’évolution de l’homme, en premier lieu sa mortalité. C’est un immense handicap. Or la mort n’est pas obligatoire et inévitable comme on veut bien nous le faire croire. Ce n’est pas une nécessité”* (Ducrozet, 2017 :68) Parker Hayes qui représente l’un des leaders reconnus de la Silicon Valley veut réaliser des projets transhumanistes. *“Parker Hayes a tout. Comme Elon Musk, fondateur de SpaceX qui bientôt peuplera Mars, comme Larry Page et Serguei Brin, les fondateurs de Google, comme Mark Zuckerberg de Facebook”* (Ducrozet, 2017 :67) Il dirige aussi un laboratoire transhumaniste, appelé comme “Cube”. *“L’idée du Cube est la suivante: trouver une solution au vieillissement. Les cellules souches vont nous y aider”* (Ducrozet, 2017:90). Parker Hayes recrute une biologiste française Adèle pour créer un nouveau monde. En fait, Adèle Cara est très compétente en manipulations génétiques contre le vieillissement. Dans ses expériences cellulaires, son cobaye devient Álvaro. Attiré par l’argent, Álvaro accepte d’abord de devenir le cobaye aux expériences transhumanistes du riche Parker Hayes qui *“croit en un homme augmenté, amélioré, qui parviendrait à s’élever au-dessus de sa condition actuelle (...)”* (Ducrozet, 2017 :64). La transformation s’opère dans un bref temps, le jeune Mexicain est immédiatement examiné par Adèle. Álvaro est désormais limité dans ses mouvements, car il est dirigé par d’autres personnes dans ses activités corporelles. Parker discute avec la biologiste Adèle sur l’immortalité, il essaye de la convaincre concernant le fait de surmonter la mort. *“Il faudrait pour rester jeune, régénérer absolument tout : la peau, les muscles, les organes, les nerfs, les yeux, le cœur, les poumons, le cerveau. Autant mourir, non ?”* (Ducrozet, 2017 : 131). Parker Hayes rejette la mort. Cette pensée de la mort n’existe pas dans sa vie. *“Parker Hayes ne*

connait rien au désir. Il connait la volonté. Ne sachant rien du désir, il n'a pas de notion de la mort. Le noir infini n'est pour lui qu'une peur, une angoisse sourde, sans le moindre lien avec le vivant" (Ducrozet, 2017 : 71). L'homme subit la transformation par le biais de la modification des parties du corps. Pour le dépassement du corps humain, les procédures de transplantation, d'intégration et d'insertion sont inéluctables.

- Insérer une carte mémoire reliée à un hippocampe artificiel
- Intégrer un ordinateur dans son bras, qui envoie des stimuli au cerveau
- Fabriquer un œil bionique avec un implant rétinien, qui recueille les signaux grâce à un microprocesseur et envoie ces données au cortex visuel via le nerf optique
- Des implants cochléaires qui transforment les sons en impulsions électriques et re-joignent le nerf auditif
- Un stimulateur cardiaque
- Des reins bio-artificiels
- Émettre des faisceaux lumineux activant certains neurones à distance
- Poser une ceinture sous la poitrine qui remplacera un poumon en envoyant du sang chargé en oxygène au cœur (Ducrozet, 2017: 150-151).

Les parties du corps sont décrits comme modifiables. En mettant en valeur ces opérations corporelles, on accentue ainsi sur l'artificialité des actions transhumanistes. A la suite de ces modifications, la mort peut disparaître. *"La mort cellulaire n'est pas une fatalité. On nous a toujours appris qu'il y avait un sens, qui allait de la naissance à la mort, or il n'y en a pas. Il n'est plus nécessaire de mourir."* (Ducrozet, 2017 : 132). Parker Hayes projette un monde utopique où l'homme est robotisé et est affranchi de toutes les lois sociales. Pour un homme augmenté, il faut un monde libre. L'être humain doit avancer dans le monde constitué de nouveaux hommes. Cependant, Parker Hayes, en tant qu'un homme transhumaniste, nie la vérité naturelle du corps. On met en doute la possibilité de supprimer la mort que le milliardaire de la Silicon Valley propose. On annonce finalement l'échec de l'entreprise de Parker Hayes dans le roman. *"Le Cube s'est achevé sur un échec, il faut voir plus grand"* (Ducrozet, 2017 :289). Álvaro prend la fuite avec Adèle en refusant l'opération transhumaniste. Après avoir tombé amoureux d'Adèle, il désire être soi – même en trouvant du courage. *"Il a pris la fuite, selon les témoins, dans la voiture du chauffeur de Parker Hayes."*

Que faisait-il au Cube ? Les chirurgiens ont déclaré qu'ils étaient sur le point de l'opérer. (...) ce Mexicain a pris la fuite, avec une des chercheuses qui travaillait la, et qui s'appelle Adèle Cara" (Ducrozet, 2017 : 250). Il s'échappe du Cube avant que son foie ne soit pas remplacé, Álvaro va retrouver l' "usage de son corps "dans sa relation avec Adèle et dans le contact avec un autre corps que le sien." Les corps d'Álvaro et d'Adèle résistent à l'appropriation par le capitalisme qui rend Álvaro vulnérable (il vend son corps à la science) et Adèle complice de cette vulnérabilité (elle accepte de faire les expériences)" (Leveau, 2023:130). Álvaro veut s'extirper de la passivité et être maître de ses actions. Cet élan se réalise par la relation qu'a Álvaro avec Adèle. En ayant des rapports sexuels, ils refusent de vivre une expérience transhumaniste. "Face à l'idéologie transhumaniste radicale qui postule l'élimination de tout désir sexuel, la fiction posthumaniste qui évolue en lien étroit avec la science et la technologie, s'inquiète d'une société dans laquelle l'émotion, l'amour et le sexe seraient bannis" (Maftai, 2021: 6). Ils représentent ainsi les personnages transhumanistes qui nécartent pas les valeurs et les sentiments et ils vivent selon leur désir en intégrant la science et la technologie dans leur vie. Ils veulent retrouver leur liberté physique et leur pouvoir perdu.

L'Histoire et la société ont brutalisé leurs corps comme ceux des autres. Ce sont des siècles de force exercée contre leurs squelettes qui ont modelé leurs silhouettes. Des générations de coercition, de pliage, de froissement, de dilatation, d'expansion, de démolition. L'espace du dehors et du dedans sans cesse en opposition. Il s'agit pour eux de refaire tout le chemin en sens inverse pour retrouver l'agilité, la puissance, l'aisance perdues. Il faut remonter en soi jusque-là et c'est une route sans fin (Ducrozet, 2017 : 259).

Ils deviennent ensemble plus puissants et agiles. Ils tracent une nouvelle voie pour leur avenir. Adèle traverse de nombreuses expériences avant de décider de se tourner vers son propre corps. Elle étudie tous les développements physiques et cellulaires jusqu'à aujourd'hui. Elle examine de près le monde extérieur et mène des recherches dans son domaine. Ses recherches s'étendent des années 2000 à nos jours. "Elle voudrait savoir à quoi ça rassemble, le XXI^e siècle. Elle voudrait savoir quelle forme ça a. Elle observe les silhouettes pour cela. Elle regarde de loin et de très près, elle alterne, cellules, bactéries, flux, reflux, puis elle s'éloigne et elle voit comment ça tient, comment ça penche, ce que tout ça crée dans l'air" (Ducrozet, 2017: 228). Elle devient curieuse du XXI^e siècle et tente de se tourner vers son

monde intérieur durant cette période. *“Alors elle retourne à ses fleuves intérieurs et aux amas de matières dans l'espoir d'y trouver quelque chose – elle est cette enfant du XXI^e siècle, obsédée par son petit amas de chair, qui plonge à nouveau vers l'espace du dedans”* (Ducrozet, 2017 : 230). Le désir d'explorer les corps se rassemble dans son propre corps. Álvaro devient son collaborateur dans ce processus d'expérimentation. Ils se complètent par leurs actions et retrouvent leur identité.

CONCLUSION

Pierre Ducrozet aborde les enjeux de la modernité, les problèmes de ce monde contemporain, de la vitesse et l'intégration du corps avec l'internet dans un texte contemporain et rhizomique. Dans *l'Invention des corps*, le corps humain est décrit comme un champ expérimental. Pierre Ducrozet tente de révéler les injustices causées par les technologies et la destruction des valeurs humaines. En décrivant des corps en mouvement, Ducrozet présente une profonde réflexion sur l'avenir de la vie humaine. Dans ces récits entremêlés, il déchiffre la complexité du monde transhumaniste et révèle les aspects négatifs et positifs de celui-ci. Cet ouvrage de science-fiction démontre aussi le désir de l'homme d'immortalité et d'éternité. Par contre, on critique le transhumanisme et les réseaux en donnant un avertissement sur le nouveau monde et sur l'avenir de l'internet. *“Le réseau est aujourd'hui un agent de ce capitalisme, qu'il déploie et duplique et propage, c'est un agent de la bêtise et de la vulgarité”* (Ducrozet, 2017 : 235). On plonge dans un nouvel univers afin de découvrir les possibilités charnelles et technologiques. Cependant on est témoin que ce siècle n'apporte pas de bonheur complet aux gens.

BIBLIOGRAPHIE

- Achouche, M. (2011). *“L'Utopisme technologique dans la science-fiction hollywoodienne, 1982-2010 : transhumanisme, posthumanité et le rêve de l'homme-machine”*. Musique, musicologie et arts de la scène. Université de Grenoble.
- Crozet, P. (2017). *L'Invention des corps*, Paris : Actes Sud.
- Déchamp-Le Roux, C. (2016). *“La quête de l'immortalité et l'utopie du transhumanisme”*, *Gérontologie et société*, 38 /151, 97-111.
- Deleuze, G. et Guattari, F. (1980). *Capitalisme et Schizophrénie – Mille Plateaux*, Paris: Éditions de Minuit.

- Dupois, G. et Bret, F. (2019). “Ils ont retrouvé l’usage de leurs corps.” Créer et recréer sa corporalité dans l’Invention des corps de Pierre Ducrozet, consulté le 14 mars 2024 sur http://3la.univ-lyon2.fr/IMG/pdf/2019_air_article_ducrozet_dupoisbret.pdf
- Jousset – Couturier, B. (2016). Le Transhumanisme – Faut – il avoir peur de l’avenir, Paris: Éditions Eyrolles.
- Leveau, F. (2023). “Fictions posthumanistes: temporalités, agencements, énonciation” Electronic Thesis and Dissertation Repository, consulté le 2 mars 2024 sur <https://ir.lib.uwo.ca/etd/9290>.
- Maftai, M. M. (2021). “Un transhumanisme stable et un posthumanisme multiple”, Revue des sciences, 341, 7-16, consulté le 19 mars 2024 sur <http://journals.openedition.org/rsh/405>.
- Maftai, M. M. (2021). “Le corps contemporain: Entretien avec Pierre Ducrozet sur L’Invention des corps”, Transhumanisme et Fictions posthumanistes, Revue des sciences humaines, 341, 103-111, consulté le 03 mars 2023 sur <https://journals.openedition.org/rsh/399>.
- Maftai, M. M. (2021). “Le personnage posthumaniste”, Revue critique de fixxion française contemporaine 23, 1-14, consulté le 17 février 2024 sur <http://journals.openedition.org/fixxion/729>.
- Péquignot, A. (2016). “Corps et transhumanisme”, Le Portique, 10, 37-38, consulté le 25 mars 2021 sur <http://journals.openedition.org/leportique/2876>.
- Thiel, M. (2015). “L’homme augmenté aux limites de la condition humaine”, Revue d’éthique et de théologie morale, 286, 141 – 161.